

La tribune de...



Daniel Templon

Galeriste (Paris-Bruxelles-New York)

Vive la peinture !

Depuis toujours ardent défenseur de l'art pictural, le célèbre galeriste parisien lance un plaidoyer en faveur de ce médium cycliquement considéré comme démodé.

En bientôt soixante ans de métier, j'ai souvent entendu une affirmation bien française et absurde : « Mais enfin, la peinture est morte ! » Je me suis élevé contre ce préjugé véhiculé par nombre de directeurs de musée, commissaires d'exposition ou critiques d'art, expliquant que la peinture est dépassée, voire ringarde, et qu'il faut promouvoir des modes d'expression plus en phase avec les enjeux sociétaux : installation, photographie, vidéo, art numérique ou performance. En lecteurs naïfs de Marcel Duchamp, ils prennent au pied de la lettre ses propos sur la fin du tableau.

Le retour de la figuration

En 1966, dans *Entretiens avec Pierre Cabanne* (éd. Allia/Sables, 2014), à la question « Le tableau de chevalet est-il mort ? », Duchamp répondait : « Il est mort pour le moment et pour une bonne cinquantaine ou centaine d'années. À moins qu'il ne revienne [...] ». Trois siècles plus tôt, le peintre Nicolas Poussin observait déjà : « La nouveauté dans la peinture ne consiste pas surtout dans un sujet non encore vu, mais dans la bonne et nouvelle disposition et expression, et de commun et vieux le sujet devient original et neuf. » La doxa anti-picturale a contribué à un décrochage entre la création officielle en France et les évolutions artistiques internationales qui célébraient la peinture de façon incontestable. Heureusement, depuis une décennie, on assiste à un retournement spectaculaire de tendance avec l'émergence de jeunes peintres français.

Mon attachement à la peinture ne relève pas de l'idéologie. L'éclectisme est une vertu. Et seuls comptent le talent et ce que l'artiste veut exprimer, peu importe le médium et le style. J'ai ainsi exposé, presque à chaque fois le premier à Paris, Willem de Kooning, Andy Warhol, Roy Lichtenstein et Jean-Michel Basquiat, mais aussi Martin Barré, Joseph Kosuth, Frank Stella, Ellsworth Kelly, Donald Judd, Carl Andre, Helmut Newton, Ben, Daniel Buren, Arman, César, et plus récemment Kehinde Wiley. Quant aux peintres français, j'en ai défendu de nombreux depuis longtemps, notamment Jean-Michel Alberola, Gérard Garouste, Philippe Cognée et François Rouan. Depuis les années 2010, une génération d'artistes figuratifs a émergé, séduisant un large public de collectionneurs. Après avoir accueilli des talents prometteurs comme Antoine Roegiers, Prune Nourry ou Jeanne Viceria, j'expose aujourd'hui Nazanin Pouyandeh. En arrivant de Téhéran dans les années 2000, cette dernière aussi a entendu, au début de son parcours aux Beaux-Arts de Paris, qu'il vaudrait mieux pour sa carrière qu'elle délaisse le pin-

ceau. Par bonheur, elle a tenu bon ! Sa démarche montre que la peinture engagée continue d'être pertinente. La ténacité de cette nouvelle vague de peintres pourrait bien rétablir le dialogue entre le grand public et l'art contemporain et, peut-être, contribuer à replacer nos artistes sur le devant de la scène internationale.

Nazanin Pouyandeh *Shunga IV*

La peintre d'origine iranienne a rejoint l'écure Templon cette année. La galerie bruxelloise accueille sa première exposition personnelle du 23 avril au 7 juin. 2024, huile sur toile, 130 x 162 cm.

